

C'est maintenant que l'on chante ...

Gérard Nguyen

Une fois par mois, je vais écouter de la musique dans une commune voisine. Des musiciens plus ou moins amateurs se réunissent et chantent et jouent à tour de rôle lors d'une scène ouverte. Chacun vient avec son instrument et se branche à une sono mise à disposition de tous. Vendredi dernier, il y avait Jean-Pierre, Philou, Fernand et les autres... Et aussi Rémi, l'adoré d'Aurélie. Tous s'étaient succédé sur la scène pour pousser la chansonnette.

Il y en avait de tous les styles et pour tous les goûts : du blues au folk en passant par les chansons à texte. Cette réunion de genres, loin d'exploser tel un mélange détonant, était tout harmonieuse. On voyait et entendait toute sorte¹ d'instruments : guitares, pianos, harpes, ouds² maghrébins, cithares ennéacordes, sitars indiens, cistres décacordes et sistres isiaques.

« Fa si la si ré ! » chantait Gérard avec sa guitare. Mais, nous ne croyions pas qu'il s'agît de quelconques pompes ou parquets. Et la dernière chanson que nous l'avions entendu jouer n'était pas, pour une fois, de Brassens.

Par respect aux musiciens, on ne parlait que par des susurrements. La scène, bardée de micros et de pupitres, était éclairée par des projecteurs nitescents multicolores. La salle, toute pleine à craquer qu'elle fût, était assez spacieuse pour permettre des va-et-vient sans gêner les musiciens.

Si un chanteur faisait des couacs ou détonnait, ce n'était pas la faillite, le krach, pour autant. Au contraire, le public, bienveillant, l'encourageait par des applaudissements nourris et il reprenait de plus belle. Promis, juré, je ne vous raconte pas de craques ! Mais, dans l'ensemble, je ne pouvais qu'être ravie par la qualité et la beauté des morceaux produits.

Au milieu de la soirée, on faisait une pause dînatoire où l'on partageait des plats et des boissons que chacun avait apportés. En venant, je m'étais fixé pour principal dessein de prendre du plaisir sans vergogne et, en effet, je me suis régalée.

Il régnait un air convivial : on se lançait des boutades bon enfant à tout bout de champ. Et on finissait les soirées par des jams endiablées. Et dès que la musique nous y invitait, nous dansions, au fond de la salle, des farandoles, des tarentelles, des habaneras ou autres jives échevelés.

Tard dans la nuit, je regagnai mes pénates adorés, toute hurlupée, mais tout heureuse.

¹ Ou « toutes sortes ».

² Ou « uds »

Oud ou ud, n. m. : instrument à cordes pincées le plus représentatif des musiques arabo-islamiques savantes et populaires. (En usage au Maghreb, il est l'ancêtre du luth occidental.)

Cithare, n. f. : instrument de musique à cordes parallèles grattées ou frappées, sans manche.

Sitar, n. m. : instrument de musique originaire du Nord de l'Inde, à cordes pincées, à caisse de résonance hémisphérique.

Cistre, n. m. : instrument de musique à cordes pincées, analogue à la mandoline, composé d'une caisse plate peu profonde, munie d'un manche.

Sistre, n. m. : instrument de musique à percussion, formé d'un cadre courbe traversé de plusieurs baguettes mobiles et sonores et garni d'un manche. Le sistre était un instrument sacré de l'Égypte ancienne.

Ennéacorde, adj. : qui comporte neuf cordes.

Décacorde, adj. : qui comporte dix cordes.

Isiaque, adj. : relatif à la déesse Isis.

Nitescent, adj. : qui émet un rayonnement. → Brillant, lumineux.

Krach [krak] n. m. ÉTYM. 1811, *krak*; mot néerl. *krach*, 1881, sous l'influence de l'allemand ; sens développé par l'influence de l'anglais *crash* (1817). Effondrement des cours de la bourse. → Banqueroute, catastrophe, débâcle.

Craque [krak] n. f. ÉTYM. 1802, déverbal de craquer. Familièrement → Hâblerie, mensonge par exagération.

Jam-session [dʒam sesjɔ̃ ; n. f. ÉTYM. V. 1935; mot angl. des États-Unis, de jam «marmelade», et session « réunion, séance ». Anglicisme → Réunion de musiciens de jazz qui improvisent. (argot)

Habanera [ʾabanera] n. f. ÉTYM. 1888; habaneira, 1883; mot espagnol, adj. fém., de La Habana, nom de l'île de La Havane. Danse espagnole, originaire de La Havane.

Jive [dʒajv] n. m. : danse latine en compétition de danse sportive.

Hurlupé, ée [ʾyrlɥpe] adj. ÉTYM. 1671, Mme de Sévigné; variante de hulepé, hurepé (v. 1170); de hure, finale obscure. Vieilli (langue class.). Ébouriffé.